



La lecture au quotidien

par Jacqueline Rodrigue

Photos : Maxime Picard

Il arrive que de nos syndicats s'impliquent dans la communauté et que cela mène à de très belles initiatives. C'est le cas en Estrie. Le syndicat des travailleurs de Kruger et celui des enseignantes et des enseignants du cégep de Sherbrooke ont mis la main dans leurs caisses syndicales pour contribuer, avec d'autres partenaires, à l'achat d'exemplaires du journal *La Tribune*, afin qu'il serve d'outil pédagogique et à contrer le décrochage scolaire. Le projet est déjà victime de son succès et, disons-le, nous sommes bien loin du préjugé « les syndicats, ça ne sert qu'à faire la grève ».



Vendredi 19 octobre, 8 heures du matin, branle-bas dans la classe de Suzanne Tarte qui enseigne à l'école Hélène-Boullé, à Sherbrooke. Le quotidien *La Tribune* est disposé sur une table à l'entrée de cette classe de 5^e année, comme tous les matins. Les enfants, qui ont 10 et 11 ans, entrent et prennent chacun un exemplaire du journal. Au tableau, trois noms sont inscrits, ce seront les journalistes du jour.

Ces derniers auront jusqu'à 8 h 15 pour choisir un article et en faire un résumé pour la classe. Je suis étonnée par les sujets choisis : « Une 6^e nuit de solidarité pour les sans-abri », « Le retour de Bhutto marqué par un double attentat » et « L'ADISQ s'oppose au changement de formule musicale de Génération Rock ». Pendant qu'ils se préparent, les autres élèves lisent leur journal, font des mots croisés, le sudoku... Chacun le parcourt selon ses intérêts.

Tandis que Charles-Antoine résume oralement devant toute la classe, 28 élèves, son article portant sur les sans-abri, Suzanne l'arrête pour demander aux élèves : « C'est quoi un sans-abri ? » Un élève répond : « C'est quelqu'un qui n'a pas de maison. » Plus tard, à la question : doit-on agir pour aider les sans-abri ?, un autre racontera l'expérience de sa mère, qui a vécu un certain moment en France et qui aidait, à l'occasion, un sans-abri qu'elle côtoyait dans son quartier. Un autre élève évoquera

ses souvenirs alors qu'il habitait à Montréal. Il trouvait cela dur de voir dormir les gens dans la rue quand il allait au centre-ville avec ses parents. « J'aimerais pas ça être à leur place », a-t-il conclu.

Puis on reprend le même exercice avec les deux autres articles. Que signifie le mot exil, et un élève de répondre : « Pour moi, ce serait de vivre n'importe où sauf à Sherbrooke », et le mot attentat-suicide, et Agence France-Presse, et ADISQ ? Pour l'article concernant l'ADISQ, on y défilera les noms et les titres des maires, députés et directeurs d'organismes de la région.

Un effet d'entraînement

En un tour de main, on apprend la lecture, l'écriture, à faire des présentations orales, on développe l'esprit de ►



Les personnes impliquées dans le projet (de gauche à droite : Cynthia Morin de La Tribune, Jean Lacharité du Conseil central de l'Estrie, Louise Boisvert de La Tribune, Christian Lemay, directeur de l'usine Kruger de Brompton, Michel Tétreault du Conseil central de l'Estrie, Éric Labonté et André Forêt du Syndicat des travailleurs et des travailleuses des pâtes et du papier de Brompton-CSN, Catherine Ladouceur du Syndicat du personnel enseignant du cégep de Sherbrooke, Stéphane Trempe du syndicat des travailleurs des pâtes et du papier de Brompton. Le Service de la syndicalisation de la CSN, le Cégep de Sherbrooke et les trois commissions scolaires de la région, de Sherbrooke, des Hauts-Cantons et des Sommets, collaborent aussi financièrement à ce projet.

► synthèse et, en plus, le sens civique. On sent l'enthousiasme des enfants autour de cette activité quotidienne. Les élèves affirment qu'ils adorent partager les nouvelles avec les autres, qu'ils apprennent constamment de nouveaux mots, que leur vocabulaire s'enrichit, que ça leur rapporte de lire à voix haute devant leurs camarades, qu'ils apprennent des choses sur leur entourage. Même que certains d'entre eux parlent maintenant avec leurs parents des nouvelles qui les ont intéressés ou impressionnés. Aussi, un élève de dire : « Maintenant, je saisis mieux ce qui est plus important dans une nouvelle. »

Suzanne, leur enseignante, qui avait participé à la mise en place de ce projet pilote, il y a un an, est à même de constater la beauté de cet outil pédagogique. « Ce n'est pas comme avec un manuel, on touche directement au vécu des gens et il y a un effet d'entraînement. Les élèves qui n'aiment pas la lecture ou qui éprouvent de la difficulté développent des stratégies. Ils prennent des sujets qui les intéressent, par exemple le sport, ou encore, en début d'année scolaire, ils choisissent un petit paragraphe et on constate, en fin d'année, qu'ils lisent un long article. Cette activité est à leur portée et la progression qu'ils effectuent est tangible. »

On sent qu'elle aime bien aussi la possibilité que le journal lui donne d'explorer différentes avenues avec ses élèves. Un article dans lequel il est question d'un comportement antisportif ou un autre portant sur la

problématique des enfants abandonnés donneront tout autant de matériel pour discuter avec les enfants. Il n'y a pratiquement pas de limites. Cette activité fait de ses élèves des jeunes informés, mais pour elle, l'aspect le plus intéressant, c'est l'intérêt qu'ils lui portent. « L'an dernier, alors que nous avions une sortie à Québec, les élèves voulaient que l'on fasse notre activité de lecture de *La Tribune* avant de partir. C'est moi qui ai dû exiger une pause. »

Sans partenaires, impossible !

Ce projet nécessite tout de même de l'argent, et sans l'implication de partenaires, il n'aurait pu se réaliser à une aussi grande échelle. Mais comment les dénicher ? Au départ, ce projet est l'œuvre de la présidente-éditrice du journal *La Tribune*, Louise Boisvert. Avant d'occuper ce poste, elle avait rempli des fonctions de direction à la Commission scolaire de Sherbrooke.

Ses expériences l'avaient également mise en contact avec des gens ayant travaillé à des projets similaires en Finlande et au Brésil. « Je savais que le journal pouvait faire partie du matériel pédagogique, nous confie-t-elle. Dans la région, le décrochage scolaire est important et nous croyions pouvoir contribuer à le contrer », poursuit-elle.

L'an dernier, c'est la compagnie Kruger de l'arrondissement Brompton qui a accepté de participer financièrement à ce projet pilote avec *La Tribune*. Huit cents exemplaires du journal étaient distribués quotidiennement dans certaines classes de la région. Cette année, Kruger seule ne pouvait continuer à assumer ce projet, et c'est là que Louise Boisvert a dû trouver d'autres partenaires.

Lors d'une discussion à bâtons rompus avec Jean Lacharité, président du Conseil central de l'Estrie, elle lui en parle. Spontanément, il lui offre d'en jaser avec le syndicat



Victime de son succès

En cours d'entrevue, Cynthia Morin, coordonnatrice au tirage à *La Tribune*, explique qu'actuellement, ce sont 1400 exemplaires du journal qui sont dédiés aux élèves des trois commissions scolaires de la région et 250 au cégep de Sherbrooke. De nouvelles demandes provenant d'école rentrent constamment. *La Tribune* investit aussi dans ce projet, mais ne peut, dans la situation actuelle, augmenter sans cesse le nombre de journaux qu'elle vend à rabais. Elle fait tout cependant pour trouver des solutions. Quelque chose me dit que d'autres partenaires devront s'ajouter ! En attendant, madame Morin voit la possibilité d'offrir un exemplaire pour deux élèves au lieu qu'ils aient chacun le leur.

Pour Jean Lacharité et Michel Têtreault, vice-président du conseil central, déjà, ce projet prouve qu'il contribue à contrer le décrochage scolaire. Les progrès de lecture des enfants en font foi. « Quand on sait que les difficultés rencontrées dans l'apprentissage de la langue et de la lecture constituent un risque de décrocher, quel beau projet avons-nous là de mieux équiper les élèves afin qu'ils réussissent », de souligner Jean Lacharité.



des travailleurs de Kruger. Mis au fait, tout de suite, ce dernier s'intéresse au projet, amène la question en assemblée générale où un budget de 2500 \$ y est consacré, auquel s'ajoutent 1000 \$ provenant de la décision du comité exécutif de donner l'équivalent de six jours de libération syndicale.

À Brompton, l'usine Kruger produit le papier journal sur lequel est imprimée *La Tribune*. En entrevue, personne ne fait de cachette. S'il y a une fierté à s'impliquer dans un projet qui concerne les enfants de la communauté, autant *La Tribune*, Kruger que le syndicat des travailleuses et des travailleurs de Kruger y ont un intérêt : s'assurer à long terme d'un lectorat. *La Tribune* a réduit le format de son journal et fait face à une diminution de son lectorat, donc

du nombre d'exemplaires vendus. Cela n'est pas sans conséquence sur la production du papier journal. Tous croient qu'à long terme, ce projet leur rapportera. Comme le dira André Forêt, président du syndicat : « On œuvre dans le papier, nous ne pouvions pas dire non à ce projet. »

Et pourquoi pas au cégep ?

Le projet ayant pris son envol au primaire et au secondaire, rapidement Louise Boisvert et Jean Lacharité se sont demandé : pourquoi pas au cégep ? Le processus a été enclenché, Louise Boisvert contacte la direction et Jean Lacharité, le syndicat des professeurs.

Du côté du cégep, la situation est un peu différente. Comme l'ont souligné Sylvain Saint-Cyr, directeur général du cégep, et Catherine Ladouceur, présidente du syndicat des professeurs, au cégep, ce n'est pas le même niveau d'enseignement. Ici, ce projet se situe plus dans la poursuite des apprentissages, et on cherche notamment à enraciner la conscientisation citoyenne, car cela fait aussi

partie de la formation des étudiantes et des étudiants. « Lire le journal, c'est aussi une façon de s'éduquer. Nous souhaitons que lorsqu'ils quitteront le cégep, ils conservent cette habitude de lecture d'un quotidien », de dire Sylvain Saint-Cyr. De son côté, Catherine Ladouceur nous explique que le syndicat a également approché des professeurs afin qu'ils développent des projets spécifiques, entre autres dans les cours de sciences sociales et de communications.

Encore là, le syndicat a soumis ce projet à son assemblée générale, qui a accepté majoritairement d'y participer et d'en financer le tiers. Et *La Tribune*, disponible sur des présentoirs, s'envole tous les jours, ce qui semble un bon indice de réussite. En outre, comme nous le rapporte la présidente du syndicat, dans la classe où les immigrantes et les immigrants font l'apprentissage du français, le journal est utilisé comme outil pédagogique. Il joue donc également un rôle d'intégration dans le milieu.